

## M<sup>LLE</sup> STÉPHANIE DE VIRIEU

---

### § 1<sup>er</sup>.

Nous ne pouvons pas laisser commencer l'année 1874 sans signaler l'une des pertes les plus mémorables que nous ayons faites dans le cours de l'année 1873 ; notre Revue , pour être digne de son titre, doit un hommage particulier à une femme dont le mérite dépassa la réputation, et dont le nom appartient à la fois au Lyonnais et au Dauphiné.

Nous voulons parler de M<sup>lle</sup> Stéphanie de Virieu qui a terminé sa noble existence, au mois de mai dernier, dans son château de Poudenaz, en Gascogne.

Elle était née à Paris, le 14 juillet 1785 : Son père, le comte Aymon de Virieu, fut l'un des députés les plus distingués du Dauphiné aux Etats-généraux, qu'il présida plus d'une fois avec une admirable fermeté. Il siégeait à la droite modérée, à côté des Monnier, des Clermont-Tonnerre et des Lally-Tolendal. Sa mère était Mademoiselle de Digeon, d'une noble famille de Gascogne.

Lorsque l'Assemblée constituante se fut séparée, son père se retira à la campagne près de Lyon.

Après la grande émeute du 10 août, qui renversa la monarchie et dont le succès eût été impossible si le roi et l'Assemblée avaient siégé ailleurs que dans la capitale, la Convention fut de plus en plus dominée par la faction victorieuse qui se recrutait dans les rangs de la plus vile populace, et qui trouvait sa représentation en même temps que son expression la plus vraie dans la Commune, présidée par Chaumette.

Challier, qui appartenait à cette faction sanguinaire, se mit à la tête de l'administration de Lyon pour y refaire l'esprit public,